

**La dénomination des salons de café à Oujda, entre places  
publiques et identification sociale.**  
**The name of coffee lounges in Oujda, between public places and social  
identification.**

**Berhili Abdelkader\***  
**Université Mohammed I<sup>er</sup> (Maroc)**  
**berhilidls@hotmail.fr**

Date d'envoi : 11/11/2020

Date d'acceptation : 22/12/2020

**Résumé :**

Cet article s'assigne comme objectif primordial de faire un examen détaillé des langues employées dans la dénomination des salons de café au sein de la ville orientale marocaine : Oujda ; nous nous proposons également de relever les significations socioculturelles que les différentes appellations de ces lieux publics véhiculent.

Nous nous engageons donc d'appréhender la ville d'un œil sociolinguistique ; comme notre intention est de mettre l'accent sur les rapports entre langue et société, la sociolinguistique comme méthode nous permettra d'aborder les formes et les fonctions de la variation du message écrit à travers les groupes sociaux.

Nous avons donc retenu une trentaine de dénominations de café dans différents quartiers d'Oujda. Notre démarche d'analyse du corpus s'appuie sur la méthode qualitative.

**Mots clés:** linguistique ; sociolinguistique ; sociolinguistique urbaine ; dénomination ; Oujda.

**Abstract:**

The primary objective of this article is to make a detailed examination of the languages used in the denomination of coffee shops in the eastern Moroccan city: Oujda; we also propose to identify the socio-cultural meanings that the different names of these public places convey.

We are therefore committed to understanding the city from a socio-linguistic point of view; as our intention is to emphasize the relationship between language and society, sociolinguistics as a method will allow us to approach the forms and functions of the variation of the written message across social groups.

We therefore selected around thirty coffee denominations in different districts of Oujda. Our corpus analysis approach is based on the qualitative method.

**Key words:** linguistics; sociolinguistics; urban sociolinguistics; denomination; Oujda.

\*L'auteur correspondant.

## Introduction:

La ville s'impose de nos jours comme un terrain de rencontre de gens venant de différents horizons, pratiquant des langues des fois hétérogènes et exerçant des pratiques culturelles variées. Ce croisement de langues et de cultures place la ville, ses lieux, ses quartiers, ses monuments ainsi que ses habitants au cœur des préoccupations actuelles de la sociolinguistique urbaine.

Dès lors, cet article s'assigne comme objectif primordial de faire un examen détaillé des langues employées dans la dénomination des salons de café au sein de la ville orientale marocaine : Oujda ; nous nous proposons également de relever les significations socioculturelles que les différentes appellations de ces lieux publiques véhiculent.

Nous nous engageons donc d'appréhender la ville d'un point de vue sociolinguistique pour apporter des éléments de réponse à la question centrale suivante :

*Quelles sont les langues auxquelles recourent les propriétaires des salons de café à Oujda pour dénommer leurs propriétés et comment ces dénominations participent à l'identification sociale de ces places publiques ?*

Ainsi, afin d'analyser la problématique ci-dessus, deux hypothèses s'imposent dont la première observe les langues utilisées dans la dénomination des salons de café tandis que la deuxième analyse les visées socioculturelles que ces appellations véhiculent, nous les présentons successivement ci-dessous :

- ✓ *La dénomination des salons de café à Oujda pourrait être construite via des langues différentes.*
- ✓ *La dénomination des cafés à Oujda aurait des significations socioculturelles variées.*

Comme notre intention est de mettre l'accent sur les rapports entre langue et société, la sociolinguistique comme méthode nous permettra d'aborder les formes et les fonctions de la variation du message écrit à travers les groupes sociaux.

Nous avons donc retenu une trentaine de dénominations de café dans différents quartiers d'Oujda. Notre démarche d'analyse du corpus s'appuie sur la méthode qualitative.

## 1- Oujda, croisement de langues et de cultures une ville millénaire :

Oujda est une ville qui se situe à l'extrême Est du Maroc. Elle s'ouvre sur une large zone frontalière qui lie le Royaume du Maroc et son voisin l'Algérie. De son côté, son ouverture sur la mer méditerranéenne lui octroie aussi une place avancée dans le domaine touristique.

Outre la place stratégique qu'elle occupe sur la carte géographique nationale, Oujda se caractérise également par sa richesse naturelle et économique qui émane de son histoire fertile, effectivement Moulay Abdelhamid El Alaoui affirme dans ce contexte que :

إن مدينة وجدة بمميزاتها الحضارية وخصائص منطقتها احتلت مقاما بارزا في المسيرة التاريخية المغربية قديما وحديثا وساهمت بقسط وافر في الأحداث التي عاشتها البلاد سواء في الظروف الزاهرة والمشرقة أو في الفترات الحالكة والحرجة. فقد تفاعلت مع مجريات الأطوار السياسية وغيرها ولم تكتف بتلقي أصدائها ونقل أخبارها بل عملت كالعضو الحيوي في مجموعة تنبض بالنشاط الخلاق والديناميكية الإيجابية.<sup>1</sup>

Nous traduisons l'affirmation ci-dessus comme suit :

*La ville d'Oujda, grâce à ses caractéristiques culturelles ainsi que les spécificités de sa région, a occupé une place avancée dans le processus historique du Maroc et elle a vivement*

*participé aux événements que le pays a vécus pendant les moments d'épanouissement ou durant les périodes critiques.*

*Elle [Oujda] a agi tout au long du déroulement des événements politiques et a interagi ainsi comme un membre vital au sein d'un groupe créatif et dynamique.*

Donc, l'auteur insiste ci-dessus sur le rôle capital que la ville d'Oujda a pu accomplir tout au long de son histoire et souligne la capacité de cette ville à survivre malgré toutes les périodes critiques qu'elle avait surmontées.

Or, Loin de retracer toutes les variétés historiques de cette ville, nous nous contenterons ici de présenter des indications que nous trouvons essentielles afin de présenter brièvement notre terrain d'observation. Nous nous limiterons donc à soulever les raisons de sa dénomination avant de présenter son état actuel.

## **1-2 Dénomination d'Oujda, entre histoire et mythe :**

Les recherches historiques concernant l'explication de la dénomination de la ville d'Oujda paraissent déroutantes puisque :

إذا كانت بعض الحواضر التي شيدها الإنسان في ظروف معينة من التاريخ البشري تحيط  
بنشأتها وتطورها هالة من الأساطير و الغموض فمدينة وجدة من بين المدن التي تكتنفها أوسع هالة  
من الاحتمالات و التخمينات سواء من حيث اسمها أو من حيث بدايتها و نموها العمراني.<sup>2</sup>

Nous traduisons ce passage ci-après :

*Si le mystère et l'ambiguïté enveloppent la création de certaines cités construites au cours de certaines circonstances de l'histoire humaine, alors la ville d'Oujda est l'une des villes dont la dénomination et la première apparition restent imprécis.*

Comme le souligne Abdelhamid ci-dessus, beaucoup d'interprétations enveloppent et la dénomination de la ville d'Oujda et sa première apparition.

En effet, pour certains historiens le terme 'Oujda' remonte aux multiples combats entre les tribus avoisinant la ville ainsi qu'aux guerres de dominance que les envahisseurs étrangers ont menées contre cette région au fil du temps. 'Oujda' serait donc un mot arabe qui dérive du verbe 'wağada'(que nous traduisons en français : trouver), car les défenseurs de la ville préparaient des surprises d'attaques et de contre-attaques nommées en arabe 'wağdat' (équivalent de surprises) suivant les stratégies militaires à l'époque pour défendre leur propre territoire étant donnée que cette région était connue par ses multiples ressources naturelles d'eau et ses vergers fertiles.

Or, Pour d'autres chercheurs le mot 'Oujda' pourrait remonter à l'époque où l'assassin de Moulay Idriss I fut retrouvé dans cette région orientale comme le signal Ismail ci-dessous:

ويشاع بأن سليمان بن جرير الشماخ الذي اغتال المولى إدريس الأول في 792م حاصره  
مطاردوه في شرق المغرب على مقربة من نهر ملوية فوجد هناك أو بعبارة أخرى نصبوا له وجدة  
أي كميناً.<sup>3</sup>

Nous traduisons ce passage comme suit :

*Selon certaines rumeurs, la dénomination de la ville d'Oujda remonte à la capture de Sulaiman fils de JerirEchamakh, assassin de Moula Idris I en 792 après JC, en d'autres termes il fut assiégé par ses poursuivants dans l'Est du Maroc près de la rivière Moulouya où ils lui ont tendu une embuscade.*

Mais, on accorde généralement l'instauration de la ville d'Oujda à Ziri Ibn Attia comme le souligne l'article suivant « La médina d'Oujda est fondée en 994 près de la plaine des Angads, par Ziri Ibn Attia, chef de la tribu des Maghraouas (tribu berbère zénète des Aurès), qui y établit sa cour. Investi par les khalifes omeyyades de Cordoue du commandement des

deux Maghreb, Ziri Ben Attia décide de s'installer au centre du pays qu'il va administrer. Il fait donc le choix de créer une capitale à proximité de la source de Sidi Yahia et de montagnes pouvant éventuellement lui servir de refuge.

La cité demeure pendant quatre-vingts ans le siège de la dynastie zénète. Petit à petit, elle prend de l'importance grâce à son statut de ville relais sur deux grandes voies commerciales : la voie nord-sud de la mer à Sijilmassa et ouest-est, et la voie ouest-est de Fès à l'orient. Sa situation stratégique l'exposera à plusieurs invasions destructrices durant son histoire.»<sup>4</sup>

En somme, si Oujda a vécu une histoire aussi riche que mouvante, un coup d'œil sur son état actuellement ne sera point inutile.

### **1-3 Oujda aujourd'hui :**

Suite au plan avancé d'urbanisation et de réaménagement que connaît cette ville millénaire au lendemain du discours royal donné le 18 mars 2013 à l'occasion de la visite officielle de Sa Majesté le Roi Mohammed VI dans la région orientale, Oujda se réveille sur un nouveau souffle. Effectivement, les quatre coins de la ville furent réaménagés et le centre ville fut renouvelé. Ainsi, les souks traditionnels furent reconstruits et la Grande Place<sup>5</sup> où se regroupaient jadis des musiciens, des conteurs populaires voire même des peintres et des poètes pratiquant divers jeux et divertissements légendaires fut revitalisée.

Notons également, les nouveautés linguistiques et culturelles qui caractérisent cette ville orientale ces derniers temps suite aux mouvements migratoires régionaux, nationaux et internationaux qu'elle a subit récemment. En effet, beaucoup de membres des tribus s'installant dans les alentours de la ville ainsi que des citoyens des petites villes voisines déménagèrent vers Oujda soit pour améliorer leurs conditions de vie soit pour soutenir leurs enfants dans leurs études supérieures suite à la création de plusieurs centres de différentes spécialités et des écoles nationales avoisinant l'Université Mohammed Premier.

De son côté, le campement des immigrés subsahariens dans la région ainsi que l'installation des réfugiés syriens dans la ville contribuent aux mouvances linguistiques et culturelles qui marquent cette cité maghrébine puisque « Les variétés utilisées notamment dans la vie privée – et même parfois, oralement, dans certains espaces publics (souks et grands magasins, postes, ministères, banques, etc.) ou dans des moyens de transport collectifs (autobus, trains, etc.) sont tributaires du lieu d'origine: les locuteurs lettrés ou non, ont toujours tendance à conserver leur parler maternel.»<sup>6</sup>

## **2- De la linguistique à la sociolinguistique :**

### **2-1 La linguistique, bref aperçu historique :**

La linguistique en tant que science autonome n'est apparue qu'avec les travaux de Ferdinand de Saussure à partir du 19<sup>ème</sup> siècle. Or, la création de l'écriture cunéiforme chez les Sumériens et la forme hiéroglyphique chez les Egyptiens ainsi que les autres formes qui suivirent à l'époque a permis l'instauration de la grammaire des langues que certains chercheurs considèrent comme la première apparition de la linguistique car pour Antoine Meillet « les hommes qui ont inventé et perfectionné l'écriture ont été de grands linguistes ; et ce sont eux qui ont créé la linguistique»<sup>7</sup>.

Par ailleurs, en critiquant les méthodes dites classiques des grammairiens comparatistes, Saussure insista sur l'impossibilité d'effectuer une étude rigoureuse sans délimiter l'objet même de la linguistique comme il le souligne ci-après « Mais cette école qui a eu le mérite incontestable d'ouvrir un champ nouveau et fécond, n'est pas parvenue à constituer la véritable science linguistique. Elle ne s'est jamais préoccupée de dégager la nature de son objet d'étude. Or, sans cette opération élémentaire, une science est incapable de se faire une méthode.»<sup>8</sup>

En effet, en proposant la langue comme unique objet de la linguistique, Saussure a pu instaurer conséquemment la linguistique synchronique dite aussi la linguistique de l'objet car il croyait qu' « Il faut se placer de prime à bord sur le terrain de la langue et la prendre norme de toutes les autres manifestations du langage. En effet, parmi tant de dualités, la langue seule paraît susceptible d'une définition autonome et fournit un point d'appui satisfaisant pour l'esprit.»<sup>9</sup>

Il n'est pas inutile de rappeler que la langue pour Saussure est « un système dont toutes parties peuvent et doivent être considérées dans leur solidarité synchronique. »<sup>10</sup>

## 2-2 La sociolinguistique :

La remise en cause des méthodes structuralistes a permis à la linguistique de s'ouvrir vers le sujet parlant ; cette nouvelle tendance de la linguistique s'est nourrie d'abord des travaux d'Emile Benveniste qui a mis en exergue dans son ouvrage [Problèmes de Linguistique Générale] la subjectivité du sujet parlant dans le langage. Effectivement, pour Benveniste ainsi que ces successeurs notamment Oswald Ducrot et Antoine Culioli l'objet d'étude de la linguistique n'est plus la langue envisagée en elle-même mais c'est plutôt l'acte même de produire un énoncé d'où la naissance de la linguistique dite énonciative ou linguistique du discours.

Par ailleurs, ce nouveau sort de la linguistique a permis l'innovation d'une linguistique dite externe qui, à la différence de la linguistique structurale bureaucratique, explique les variations linguistiques en tenant en considération celui qui parle ou qui écrit et le contexte social dans lequel ce dernier se trouve. En réalité, Meillet avait déjà affirmé en critiquant dès la publication à titre posthume du Cours de Linguistique Générale qu' « En séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de réalité ; il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable.»<sup>11</sup>

Or, le caractère social de la langue fut signalé par le fondateur de la linguistique structurale puisque Saussure avait déclaré que « la langue est une institution sociale »<sup>12</sup>, cette affirmation a poussé Meillet à en déduire que le fait social de la langue engendre conséquemment que la linguistique est une science sociale. En effet, Basil Bernstein avait le mérite d'expliquer les productions linguistiques en tenant en considération la situation sociale des locuteurs comme l'indique Calvet : « Basil Bernstein, spécialiste anglais de la sociologie de l'éducation, va être le premier à prendre en compte à la fois les productions linguistiques réelles [...] et la situation sociologique des locuteurs. »<sup>13</sup>

De son côté, la rencontre de plusieurs chercheurs en mai 1964 à l'UCLA<sup>14</sup> suite à l'appel de William Bright marque le début de la sociolinguistique. Les conférenciers qui partageaient le refus de la conception chomskyenne de la langue, contribuèrent à mettre en pied la sociolinguistique dont l'une des tâches majeures est de « montrer que la variation ou la diversité n'est pas libre, mais qu'elle est corrélée avec des différences sociales systématiques. »<sup>15</sup>. Les contributions de William Labov notent que « La sociolinguistique n'est pas une des branches de la linguistique, et pas davantage une discipline interdisciplinaire: c'est d'abord la linguistique, toute la linguistique \_ mais la linguistique remise sur ses pieds. »<sup>16</sup>

## 2-3 La sociolinguistique urbaine :

Les projets d'urbanisation ont permis à la ville d'accueillir des locuteurs venant de différents horizons et parlant des langues variées. Ce plurilinguisme a suscité de nombreuses analyses que certains chercheurs classent sous l'étiquette de la sociolinguistique urbaine, conséquemment « La ville se définit comme une somme de lieux et d'espaces. [...] Ainsi, les représentations des villes se construisent à travers la mise en mots des lieux et des espaces et

les frontières urbaines, délimitation de quartiers notamment, se définissent à travers des territoires sociaux et langagiers. »<sup>17</sup>

Ainsi, l'accent est mis sur l'identification sociale des lieux à travers les langues. Thierry Bulot pense que « La sociolinguistique urbaine pose, dans ses postulats, la multiplicité des espaces impartis aux villes, multiplicité qui, à son tour, prend sens et valeur dans les pratiques discursives (dont le discours sur la ou les langues et leurs usages) qui l'énoncent. »<sup>18</sup>

Donc, aux yeux des sociolinguistes, le terrain (le lieu ou l'espace) n'est plus une simple géographie figée, il participe entre autres au marquage linguistique et identitaire de la société qui le nomme. La sociolinguistique urbaine s'intéresse aussi aux mouvances linguistiques qui agissent dans les quatre coins de la ville. La ville est considérée conséquemment comme un terrain d'échange et de partage des langues et de cultures que Leila Messaoudi définit comme étant un laboratoire social.

En somme, en sociolinguistique urbaine, on admet que la dénomination de l'espace publique participe à l'identifier socialement étant donné que l'appropriation de l'espace se fait également par la création linguistique.

### 3- Corpus et analyse :

#### 3-1 Présentation du corpus :

Nous avons retenu trente dénominations de différents salons de café répartis sur les quatre coins d'Oujda. Notre méthodologie de l'observation des données s'appuie sur la collecte des observables dans endroits sociaux différents, ainsi nous avons maintenu des dénominations des cafés dans les lieux suivants: village Drafi, village Si Lakhder, village Toba, village Jawhara. Boulevard Mbark Lbakay Lahbil, boulevard Mohamed 5, boulevard El Hassan 2, boulevard Mohamed 6. Hay El Qods.

#### 3-2 La dénomination des cafés populaires, présentation et analyse :

Les langues employées dans le tableau ci-dessous sont : AS: arabe standard / Az : amazigh / Ad : arabe dialectal / F : français / Ag : anglais / Esp: espagnol / Ital: italien :

N°	Dénomination des salons de café populaires	Translittération	Langues employées						
			As	Az	Ad	F	Ag	Esp	Ital
1	محمد الأمين	moḥamed al-'amīn	X						
2	بني ميمون	bnīmīmūn	X						
3	بني زناسن	bnīznāsn	X						
4	ربيب	rbīb	X						
5	فريواطو	frīwātū		X					
6	الموعد	al-mū'd	X						
7	الريف	al-rīf	X						
8	التآلف	al-t'ālf	X						
9	كان يا ما كان	kānīāmākān	X						
10	الضيافان	al-ḍīfān			X				

**Tableau (N° :01) les langues employées dans la dénomination des cafés populaires**

La dénomination des salons de café populaires se fait principalement en langue arabe standard, nous notons également l'utilisation de l'amazigh et de l'arabe dialectal dans ce contexte ; le recours à ses trois langues indique généralement les origines des propriétaires de ces lieux publics. L'apparition massive de l'arabe standard dote ces espaces d'une certaine

légitimité linguistique et culturelle en les présentant comme des lieux publics classiques. Or, les langues étrangères ne figurent pas dans la dénomination de ce type de salons.

Par ailleurs, l'utilisation des noms propres pour dénommer les cafés populaires est notable. En effet, certains propriétaires préfèrent coller leurs noms ou celui d'un proche sur l'entrée de leurs salons populaires (salons de café: 1 et 4) tandis que d'autres recourent aux noms de tribus qui marquent l'origine des locateurs pour dénommer leurs cafés (salons de café : 2 et 3). Effectivement Béni Znassen ou Ait Znassen est le nom d'une confédération tribale dont les origines remontent au Zénète, les multiples tribus qui en découlent occupent une large zone montagneuse qui se limite par le fleuve Moulouya à l'Ouest, Oued Kiss du côté Est et au Sud elle se trouve bordé par la plaine des Angad. De son côté, Béni Mimoun est le nom de l'une des tribus qui logent les montagnes de Béni Znassen.

Outre l'identification tribale, la dénomination des cafés populaires se fait également à travers l'évocation de lieux régionaux et ou nationaux. En effet, les salons de café 5 et 7 dénommés respectivement Friouato et le Rif indique pour le premier une grotte dans les régions de Taza et pour l'autre il reprend la dénomination du vaste champ montagneux du Nord du Maroc.

Les maîtres des salons populaires 6, 7, 9, et 10 puisent dans le patrimoine culturel national pour dénommer leurs espaces. Effectivement, la dénomination du café 9 se singularise par l'évocation de la forme discursive la plus utilisée par les conteurs populaires dont l'équivalent en français serait : « *Il était une fois...* », l'utilisation de cette forme dans notre contexte fait de ce lieu [salon de café 9] un espace de rencontres populaires parsemées de discussions illimitées à la lumière des histoires racontés dans les contes traditionnels.

### 3-3 La dénomination des cafés de surface, présentation et analyse :

Nous regroupons dans le tableau ci-dessous la dénomination des salons de café de surface :

N°	Dénomination des salons de café de surface	Translittération	Langues employées						
			As	Az	Ad	F	Ag	Esp	Ital
11	Ibtisso	-				X			
12	Pestro	-				X			
13	Nice	-				X			
14	Marina	-				X			
15	ديما	dīmā			X				
16	كايئة	kāīnt			X				
17	Orly	-				X			
18	Oujda city	-				X	X		
19	Casanova ice	-				X	X		
20	Montpellier 34	-				X			

**Tableau (N° :02) Les langues employées dans la dénomination des cafés de surface.**

A l'encontre des salons populaires, les propriétaires des cafés de surface recourent principalement aux langues étrangères pour dénommer leurs espaces publics. Il s'agit généralement de dénominations monolingues courtes où le français demeure la langue dominante avoisinée des fois par l'anglais dont l'utilisation se limite à un mot. Malgré la rareté de l'arabe dialectal dans ce contexte, mais son apparition sur certaines propriétés permet la reprise des formes discursifs populaires simples dans la dénomination des lieux publics comme le montrent respectivement les salons de café 15 et 16. En réalité, le mot « kāīnt » [salon 16] fait partie des formes idiomatiques que les Oujdis ainsi que plusieurs

jeunes marocains à travers le pays utilisent pour exprimer leurs approbations à propos des sujets de discussion quotidienne.

Par ailleurs, la dénomination se fait également dans ces espaces par l'évocation des noms des villes et ou de lieux principalement français (salons : 13, 17 et 20) ; ce type de domination dévoile essentiellement les lieux d'installation des investisseurs marocains résidents en France. Or, La dénomination: 14 reprend le nom du nouvel espace touristique construit à Saidia (ville côtière marocaine qui fait partie de la région orientale).

Les propriétaires des salons de surface 11 et 12 recourent à la création lexicale pour dénommer leurs biens publics.

Outre l'utilisation monolingue du français dans la dénomination de la majorité des salons de surface, les deux dénominations 18 et 19 se singularisent par le mariage de deux langues étrangères en l'occurrence : le français et l'anglais. Sur le salon 18 comme sur le salon 19, l'apparition de l'anglais se contente de la deuxième position en affichant des mots courts et simples dont le premier « *city* » signifie « *ville* » tandis que le deuxième « *ice* » renvoie au mot français « *glace* ». Or, si le salon 18 porte le nom de la ville d'Oujda qui lui octroie conséquemment une valeur symbolique, le salon 19 se spécifie en revanche par l'utilisation du mot « *Casanova* » dont la définition renvoie aux conquêtes amoureuses, ce qui présente ce salon comme un endroit idéal pour les amants.

### 3-4 La dénomination des cafés de luxe, présentation et analyse :

Seront affichées ci-après les dénominations des salons de café de luxe :

N°	Dénominations des salons de café de luxe	Langues employées						
		As	Am	Ad	F	Ag	Esp	Ital
21	Ramses					X		
22	L'Excellence				X			
23	Design					X		
24	La Providence				X			
25	Coffee House					X		
26	Wall Street					X		
27	Paradise					X		
28	Trocadero						X	
29	Majilis				X			
30	La Brioche				X			

**Tableau (N° :03) Les langues employées dans la dénomination des cafés de luxe.**

La dénomination des salons de café de luxe emploie exclusivement les langues étrangères. Or, si le français est dominant dans la dénomination des cafés de surface, les propriétaires des salons de luxe emploient principalement l'anglais. De son côté, l'espagnol est sollicité également dans ce contexte.

La dénomination de ces lieux se fait par l'évocation du patrimoine culturel mondial dans le salon 21 : Ramses est le nom royal de onze Pharaons de l'ancienne Egypte. La référence aux lieux étrangers se traduit par le biais de la dénomination du salon 28 qui renvoie à l'île espagnol dans la baie de Cadix.

Outre l'évocation des lieux historiques universaux, nous notons également le recours à la culture étrangère lors de la dénomination des cafés de luxe ; effectivement, la dénomination du salon 30 (La Brioche) désigne le fameux gâteau d'origine française. De sa part, le salon de café 29 dont la dénomination Majilis renvoie à l'assemblée législative est présenté à travers

cette appellation comme un lieu de rencontre de gens distingués pour des discussions sérieuses.

Les dénominations en anglais des salons 23, 25 et 27 présentent ces lieux publics comme des espaces particulièrement distingués.

### **Conclusion :**

En somme, nous avons interrogé la ville d'Oujda d'un point de vue sociolinguistique. Ainsi, nous avons pu répondre à la question centrale qui a animé notre réflexion. En effet, la dénomination des salons de café à Oujda se fait en utilisant des langues différentes qui varient selon le milieu social dans lequel ces propriétés publiques se trouvent.

Aussi, nous avons pu confirmer les deux hypothèses que nous avons délimitées pour cette étude. Les salons de café populaires à Oujda utilisent principalement les langues nationales dont l'arabe standard prend une place centrale, les cafés de surface recourent le plus au français alors que l'emploi de l'anglais est le plus visible dans les salons de luxe.

Rappelons également que ces dénominations véhiculent des significations socioculturelles locales, nationales et universelles.

**Notes:**

- <sup>1</sup>الدكتور اسماعيلي، مولاي عبد الحميد العلوي، 1985، تاريخ وجدة وأنكاد في دوحة الأمجاد، الجزء الأول، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، المغرب، ص.7
- <sup>2</sup>الدكتور اسماعيلي، مولاي عبد الحميد العلوي، 1985، تاريخ وجدة وأنكاد في دوحة الأمجاد، الجزء الأول، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، المغرب، ص.11
- <sup>3</sup>الدكتور اسماعيلي، مولاي عبد الحميد العلوي، 1985، تاريخ وجدة وأنكاد في دوحة الأمجاد، الجزء الأول، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، المغرب، ص.11
- <sup>4</sup> Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Oujda#cite\\_note-GB\\_1920-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oujda#cite_note-GB_1920-3) , consulter le 10 octobre 2020 à 10h38.
- <sup>5</sup> La place de Bab Sidi Abdelouaheb qui s'élance sur un vaste terrain au cœur du centre ville avoisinant la porte principale de l'ancienne médina du côté Est nommée Bab Sidi Abdelouaheb et le grand souk connu chez les Oujdis sous la dénomination de : Souk de Tanger.
- <sup>6</sup>Messaoudi, Leila, 2017, Parler citadin, parler urbain: quelles différences?, Revue Langues, cultures et sociétés, Volume 3, n°1. p.122
- <sup>7</sup> Georges, Mounin, 1968, Clefs pour la linguistique, Seghers, Paris, p. 12
- <sup>8</sup> Ferdinand de Saussure, 1931, Cours de Linguistique Générale, Payot, Paris, p. 16
- <sup>9</sup> Ferdinand de Saussure, 1931, Cours de Linguistique Générale, Payot, Paris, p. 25
- <sup>10</sup> Ferdinand de Saussure, 1931, Cours de Linguistique Générale, Payot, Paris, 124
- <sup>11</sup> Meillet, Antoine, (2008), Compte rendu du Cours de linguistique générale, [En ligne], Volume XIII, - n°1/2, Coordonné par Christophe Gérard, Paris, p.35 :  
URL: <http://www.revue-texto.net/index.php/http://www.revue-texto.net/Archives/docannexe/file/4256/docannexe/file/2345/index.php?id=113>. (consulté le 15/11/2020 à 12h:50).
- <sup>12</sup> Ferdinand de Saussure, 1931, Cours de Linguistique Générale, Payot, Paris, p.31
- <sup>13</sup> Calvet, Jean-Louis, 2013, La sociolinguistique, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Huitième édition mise à jour, p.9
- <sup>14</sup> L'UCLA : Université de Californie à Los Angeles.
- <sup>15</sup> Bright, William, 1966, Sociolinguistics, Proceeding of The UCLA Sociolinguistics Conference, La Haye-Paris, Mouton, p.11, cite par Jean-Louis Calvet, 2013, La sociolinguistique, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Huitième édition mise à jour, pp.11/12
- <sup>16</sup>Labov, William, 1976, Sociolinguistique, traduit de l'anglais par Alain Kihm, Les Editions de Minuit, Paris, p. 9
- <sup>17</sup> Romain, Lajarge, et Claudine, Moïse, 2005, Enseignes commerciales, Trace et Transposition urbaine, Quartier de Figuerolles, Montpellier, Revue de l'Université de Moncton, vol.36, N: 1, p. 97
- <sup>18</sup> Bulot, Thierry, 2004, La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations, in Lieux de ville et identité, vol.1, L'Harmattan, coll. « Marges Linguistiques », Paris, p. 3

**Bibliographie :**

- الدكتور اسماعيلي، م. ع. ا. ا. (1985). ، تاريخ وجدة وأنكاد في دوحة الأمجاد (الطبعة الأولى). الدار البيضاء، المغرب : مطبعة النجاح الجديدة.
- Bulot, T. (2004). *La sociolinguistique, une sociolinguistique de crise? In Lieux de ville et identité* (Vol.1). Paris: L'harmattan.
- Calvet, J.-L. (2013). *La sociolinguistique, Que sais-je?* (8<sup>ème</sup> édition). Paris: Presses Universitaire de France.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Lajarge, R., & Moise, C. (2005). Enseignes commerciales, Trace et Transposition urbaine, Quartier de Figuerolles, Montpellier. *Revue De l'Université De Moncton*, 36(1), 97-127. <https://doi.org/10.7202/011990ar>

- Meillet, A. (2008). Compte rendu du Cours de linguistique générale. *Texto! Textes & Cultures*, 13(1), 32-36. <https://doi.org/http://www.revue-texto.net/index.php/http://www.revue-texto.net/19962007/Archives/Archives/Parutions/Semiotiques/docannexe/file/Parutions/Marges/docannexe/file/2346/index.php?id=113>
- Messaoudi, L. (2017). Parler citadin, parler urbain: quelles différences? *Langues, Cultures Et Sociétés*, 3(1), 122-136. <https://doi.org/https://doi.org/10.48384/IMIST.PRSM/lcs-v3i1.9598>
- Mounin, G. (1968). *Clefs pour la linguistique* (Vol.1). Paris: Seghers.
- Saussure, F. de. (1931). *Cours de linguistique générale* (3<sup>ème</sup> édition). Paris: Payot.
- Wikipédia, L. libre, Oujda, (Consulté le 10 octobre 2020 à 10h38). [https://fr.wikipedia.org/wiki/Oujda#cite\\_note-GB\\_1920-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oujda#cite_note-GB_1920-3)

### Annexe 1

### Les cafés populaires



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

Annexe 2

Les cafés de surface



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

### Annexe 3 Les cafés de luxe



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30